

DIX-NEUVIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : Sg 18,6-9

Psaume responsorial : 33(32)

Deuxième lecture : He 11,1-19

Evangelie : Lc 12,32-48.

Dans la foi en Dieu réside l'avenir du monde

La deuxième lecture de ce dix-neuvième dimanche du Temps Ordinaire, Année C comporte quelque chose de particulier qui mérite d'être souligné : le début du passage propose une définition de la foi et cette définition est l'unique dans la Bible : *la foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas.*

En réalité, avant et après cette définition, la Bible ne s'occupe de rien d'autre que de la foi, sauf qu'au lieu d'en établir une définition théorique, elle s'intéresse plutôt à décrire comment la foi se manifeste concrètement dans la vie des croyants.

Ce qui va s'imposer à nous ici, ce n'est pas de commenter cette définition, mais d'imiter l'auteur de la définition elle-même, qui, aussitôt après l'avoir proposée, l'illustre par l'exemple d'une longue liste de croyants. L'unique croyant qui nous occupera, c'est Abraham qui nous indiquera comment sa foi émerge du paganisme pour engendrer la foi juive et conduire à la foi chrétienne trinitaire.

La tradition concède à Abraham le titre de "notre Père dans la foi". Ce titre ne laisse pas entendre qu'Abraham est le premier des hommes ni le premier à être croyant. Les chercheurs lient des manifestations religieuses aux communautés humaines les plus primitives. Il va de soi qu'avec l'humanité, la foi aussi est appelée à évoluer. C'est ainsi que l'homme primitif croit à l'existence d'un être qui lui est supérieur vivant dans un autre monde, celui des dieux. Les premiers rapports entre l'homme et les dieux sont marqués par le respect que l'homme voue à l'ordre du monde voulu par les dieux, et chaque fois qu'il viole cet ordre, il doit faire réparation par des sacrifices expiatoires. Mais les dieux gardiens de cet ordre établi n'ont rien d'autre offrir à l'homme que de lui garantir l'harmonie en échange de son respect de l'ordre.

Abraham inaugure un niveau de foi qui peut être considéré comme révolutionnaire et justifier son titre de "Père de la foi". Avec Abraham, Dieu entre dans l'histoire, marche avec l'homme dans l'histoire et se présente ainsi comme le Dieu de la promesse. Avec la promesse, Dieu met sa force à la disposition de l'homme pour sa traversée de l'histoire. Entre Dieu et l'homme, naît la confiance qui se manifeste au concret dans le comportement de l'homme. Et c'est là que les exemples d'Abraham sont nombreux.

D'abord, sur appel de Dieu, Abraham accepte de quitter le milieu où, après de longues années de vie, il se garantit l'harmonie et la sécurité. Maintenant, il faut partir sur la base d'une promesse incertaine. Ensuite, Abraham et sa femme avancée en âge prennent patience, malgré quelques ratés, devant le retard que prend la réalisation de la promesse d'une descendance, et leur confiance en Dieu se trouve récompensée par la naissance d'Isaac. Un autre rebondissement relance l'obscurité de la foi : Dieu demande qu'on lui offre Isaac en sacrifice, mais fait avorter le sacrifice et restitue définitivement Isaac à Abraham.

C'est à la descendance d'Abraham qu'il reviendra de faire porter la foi sur l'attente du Messie. Or, l'attente du Messie revient à la promesse d'un fils qui naîtra comme Messie. Mais cette fois-ci, au Messie, Dieu dira : *tu es mon fils...* (Ps 2,7). Si donc Dieu promet à Abraham un fils d'homme, c'est plutôt son propre Fils qu'il réserve pour sa descendance et pour l'humanité, et le don de ce Fils réalisera toutes les promesses faites à Abraham. En Jésus, le Messie d'Israël, l'entrée de Dieu dans l'histoire ne s'effectue plus par des interventions ponctuelles, mais par la permanence physique de Dieu dans l'histoire. Dès lors, l'histoire n'est pas conduite vers une fin propre à elle, mais par Dieu vers Dieu comme destination finale. Jésus sera le Nouvel Isaac qui, par son sacrifice sur le Calvaire, par sa Mort et sa Résurrection, orientera définitivement la marche de l'humanité vers Dieu. Toutefois, même après cette grande merveille, Dieu continue d'être le Dieu de la promesse, et la dernière s'accomplira à la Pentecôte juive de l'année de la Résurrection, en d'autres termes, à la Pentecôte de l'humanité.

De la foi d'Abraham, nous sommes conduits par le Dieu de la promesse à l'attente du Messie qui, à la fin des temps, répand l'Esprit du Père sur toute chair.

Et maintenant, quel est le statut actuel de la foi ? La foi n'a-t-elle plus rien à attendre ? Revenons à la définition qui nous est initialement proposée par l'Épître aux Hébreux : *la foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas*. Par rapport à la foi, force est de noter que nous tenons aujourd'hui une position meilleure que celle du Patriarche Abraham et de sa descendance dans la chair : les promesses ne sont plus dans le

processus de réalisation, elles sont déjà réalisées et aucune nouveauté n'est plus attendue depuis que Christ est ressuscité. Et pourtant, nous pouvons reprendre au compte de la foi ce que le Pauvre d'Assise dit à propos de l'amour : *l'amour n'est pas aimé*. Oui, la foi n'est pas aimée, surtout parce qu'elle renvoie aux *réalités qu'on ne voit pas*. Or, les hommes préfèrent les réalités qu'on voit, qu'on sent, qu'on palpe, qu'on boit, qu'on mange. De plus, ces réalités qu'on voit sont mesurables, quantifiables, on connaît leur loi, et avec cette connaissance, on transforme merveilleusement le monde. Pourquoi se fatiguer à aller s'intéresser aux réalités qu'on ne voit pas et qui ne se plient pas aux lois de notre raison ? Que pouvez-vous faire du monde que vous ne voyez pas dans le monde que vous voyez ?

L'égarement ne date pas d'aujourd'hui. Le Psalmiste n'avait-il pas constaté : *l'insensé dit en son cœur : Dieu n'existe pas* ? Ouvrez-vous donc vos cœurs au monde merveilleux de la foi ! Ne le voyez-vous pas ? Il pointe, c'est l'avenir de l'humanité.